

Paul LE COINTE

Directeur du Musée Commercial du PARA.
Lauréat de la Société de Géographie Commerciale, Prix PRA.
Lauréat de la Société de Géographie, Prix LOGEROT.

L'AMAZONIE BRÉSILIENNE

Le pays — Ses habitants
Ses ressources

Notes et statistiques jusqu'en 1920

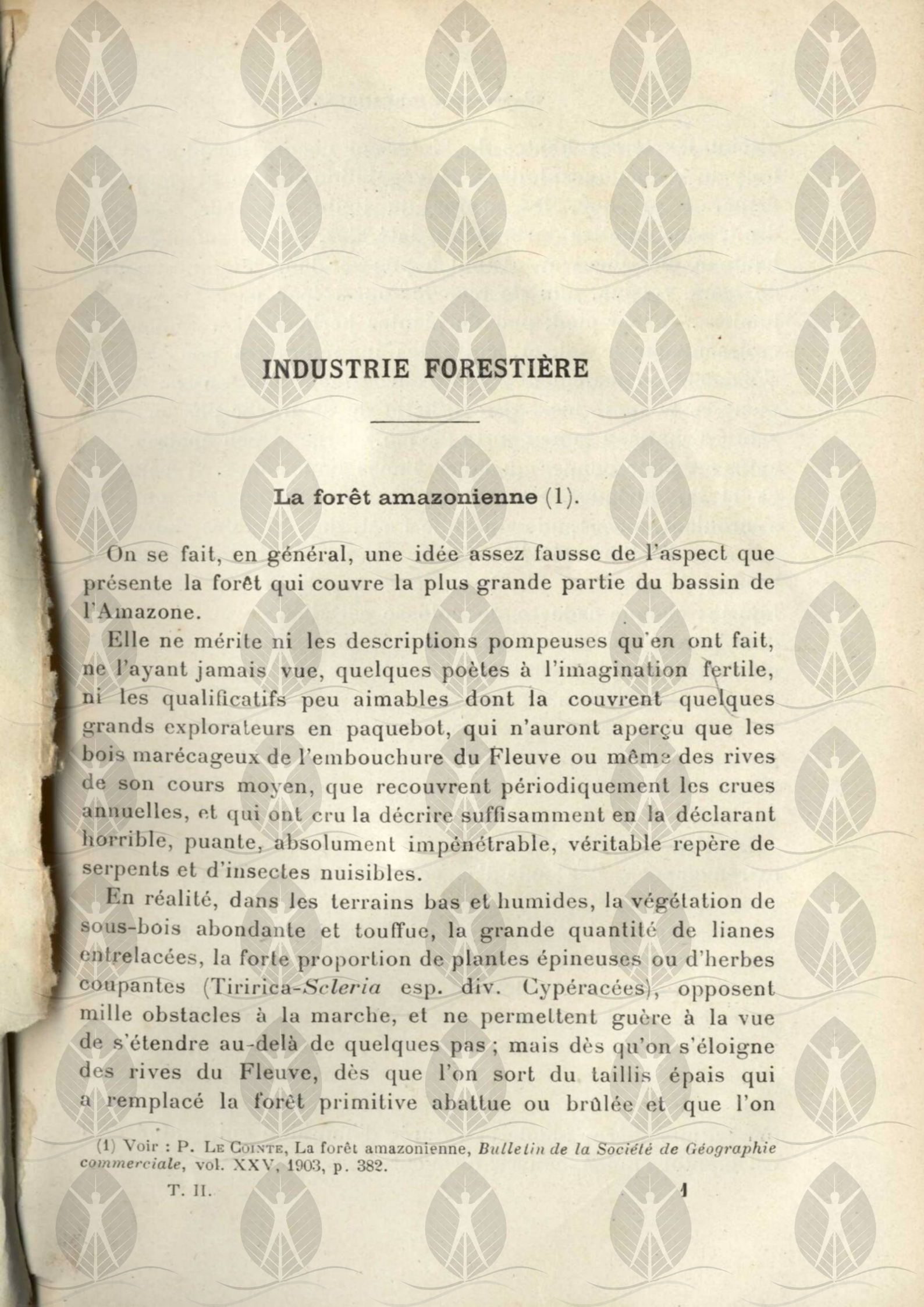
Ouvrage illustré de 66 photographies et d'une carte en couleurs.

TOME II

PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR
17, RUE JACOB
Librairie Maritime et Coloniale

1922

919.1102
W433a
t.2



INDUSTRIE FORESTIÈRE

La forêt amazonienne (1).

On se fait, en général, une idée assez fausse de l'aspect que présente la forêt qui couvre la plus grande partie du bassin de l'Amazone.

Elle ne mérite ni les descriptions pompeuses qu'en ont fait, ne l'ayant jamais vue, quelques poètes à l'imagination fertile, ni les qualificatifs peu aimables dont la couvrent quelques grands explorateurs en paquebot, qui n'auront aperçu que les bois marécageux de l'embouchure du Fleuve ou même des rives de son cours moyen, que recouvrent périodiquement les crues annuelles, et qui ont cru la décrire suffisamment en la déclarant horrible, puante, absolument impénétrable, véritable repère de serpents et d'insectes nuisibles.

En réalité, dans les terrains bas et humides, la végétation de sous-bois abondante et touffue, la grande quantité de lianes entrelacées, la forte proportion de plantes épineuses ou d'herbes coupantes (*Tiririca-Scleria* esp. div. Cypéracées), opposent mille obstacles à la marche, et ne permettent guère à la vue de s'étendre au-delà de quelques pas ; mais dès qu'on s'éloigne des rives du Fleuve, dès que l'on sort du taillis épais qui a remplacé la forêt primitive abattue ou brûlée et que l'on

(1) Voir : P. LE COINTE, La forêt amazonienne, *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*, vol. XXV, 1903, p. 382.

cours de marche, les occasions d'apercevoir un gibier de quelque importance : la chasse fuit au loin en entendant le bruit du « terçado »; parfois une bande de petits singes agiles passent en gambadant, ou quelque agouti troublé dans son repas, lâche l'amande qu'il grignotait et bondit en poussant son petit cri effaré. Les mauvaises rencontres sont plus rares encore : le jaguar se garde bien de se montrer à l'homme dont il se méfie, et les serpents ne répondent pas à la réputation qu'on a bien voulu leur faire; ils sont rares et peu agressifs. Bien plus terribles sont les moustiques de toute sorte qui, en certaines contrées et à certaines époques de l'année, ne laissent pas un instant de tranquillité au voyageur, d'autres espèces venant relayer pendant la nuit celles qui l'ont persécuté pendant le jour. Plus terrible aussi est la vermine aux morsures irritantes, mucuims et carrapatos, qui pullule parfois dans l'herbe et sur les feuilles basses.

Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que la forêt semble s'animer tout à coup. Une foule d'insectes font entendre les bruits les plus discordants : là c'est le bruissement aigu, violent à se boucher les oreilles, d'une cigale de grande taille, par ici un tic-tac continu, monotone, au loin le coup de sifflet puissant comme celui d'une locomotive que lance une simple « jakiranamboia » (1); de temps en temps, un oiseau jette un appel, d'autres lui répondent, l'« Urataui » (2) pousse son éclat de rire lugubre. Par terre, une foule de petites bêtes, menus reptiles ou gros insectes, se glissent dans les feuilles sèches qui craquent et font penser à une invasion de serpents, et comme accompagnement, retentit le coassement ininterrompu et varié des crapauds dont quelques-uns atteignent des dimensions énormes et mugissent comme des bœufs.

Puis tout se tait, et, par beau temps, dans l'obscurité tachetée de lueurs phosphorescentes et que raye à chaque instant le zigzag lumineux des « pyrilampos », le calme le plus profond règne

(1) Jakiranamboia, sorte de cigale (*Fulgor lanternaria*).

(2) Urataui, oiseau nocturne; en langue tupi : Uyra-tau-i, oiseau-fantôme, petit (*Nyctibius grandis*).

sous bois durant la longue nuit tropicale; il n'est interrompu qu'à l'aurore par les hurlements cavernaux des « guaribas » (1) qui, vigies attentives, accroupies entre les fourches des dernières grosses branches d'un des rois de la forêt sur lesquelles elles viennent de passer la nuit, saluent le soleil levant d'un charivari en règle.

Il est difficile, au contraire, d'imaginer toute l'horreur d'une nuit d'orage dans le grand bois. Mal garanti contre la pluie diluvienne qui crépite sur les feuilles de palmier trop hâtivement placées le soir au-dessus de son hamac, le voyageur cherche en vain à sonder de son regard inquiet la profondeur menaçante des ténèbres au milieu desquelles il semble isolé et perdu. En bas l'atmosphère est relativement calme, mais là-haut, dans le noir, s'entrechoquent furieusement les branches tordues par la tempête. Par moments, la fulguration des éclairs perçant l'épaisseur du feuillage découpe brusquement la silhouette sombre et sinistre des grands troncs qui l'encerclent, et le fracas des arbres qui s'abattent mêlé aux roulements étrangement sonores du tonnerre, lui rappelle qu'il est à la merci de quelque rameau de bois mort arraché par le vent et qui viendrait en tombant l'écraser sous son frêle abri.

En somme, la forêt vierge amazonienne est peu hospitalière et ce n'est pas sans à-propos que Alberto Rangel l'a baptisée du nom d'« Inferno verde » (enfer vert); on y meurt facilement de faim en tous temps et l'on y souffre de la soif pendant la saison sèche, quand presque tous les torrents qui la ravinent sont desséchés ou réduits à quelques rares flaques d'eau croupie et saumâtre; elle est trop touffue et trop régulièrement plantée pour être grandiose ou pittoresque, trop sombre et trop silencieuse pour être gaie, elle abrite trop de vermine pour être agréable; elle produit à la longue sur le voyageur une impression de vague tristesse, de malaise, une sorte d'oppression qui lui fait pousser un soupir de soulagement et un cri de joie quand le hasard le conduit à quelque « campinarana » (2) ou lorsqu'il atteint la rive

(1) Guariba, singe hurleur.

(2) Campinarana, petite prairie.

ensoleillée d'un cours d'eau aux flots bien vivants, grondant et écumant au milieu des rochers qui sèment encore son lit imparfaitement creusé.

Mais si, pour le moment, l'hostilité passive de cet écran formidable de végétation constitue un obstacle sérieux à l'exploration du pays et à la pénétration de la civilisation dans les régions éloignées des grandes rivières navigables, quelle colossale richesse représente cette accumulation incomparable de bois de toutes essences !

Et pourtant l'on peut dire que, jusqu'à ce jour, leur exploitation a été presque complètement négligée.

L'extraction des bois de charpente et de construction navale est encore dans son enfance ; quant aux bois d'ébénisterie, on commence à peine à les utiliser ; on se borne presque à en collectionner quelques menus échantillons à titre de curiosité.

Il n'existe dans toute l'Amazonie qu'un très petit nombre de scieries bien montées ; encore quelques-unes ne travaillent-elles que les bois flottés, presque exclusivement des cèdres, amenés par le courant devant l'établissement au moment des crues. A Belem, trois grandes usines travaillent le cèdre, l'acapú, le bois jaune, le cupiuba et le marupá, mais elles se limitent à fournir aux besoins de la consommation locale (1). Sur la ligne du chemin de fer de Bragança, on compte une vingtaine de scieries plus ou moins importantes. D'autres sont établies sur le rio Acará, au Mosqueiro, à Barcarena dans le Bas Amazone (Santarem, Itacoatiara). A Manáos, on scie maintenant le bois d'« hevea barriguda » venu du Rio Negro, pour faire les caisses d'emballage du caoutchouc. » A Oriximiná, sur le rio Trombetas, une bonne scierie, installée depuis quelques années, a déjà fait quelques essais intéressants d'utilisation de nouvelles essences ; elle travaille surtout le cèdre, l'itauba, l'angelim, le páo mulato et l'acapú-rana.

Le commerce en grand des bois paraît cependant devoir être un jour ici une entreprise des plus avantageuses. L'industrie européenne qui utilise couramment diverses essences fournies

(1) Depuis la guerre et la baisse du caoutchouc, l'exportation des bois par le port de Belem a pris une importance rapidement croissante.

par les forêts tropicales d'Asie et d'Afrique, trouverait de même un choix magnifique dans la forêt amazonienne, d'ailleurs la plus vaste de toutes, et au milieu de laquelle la voie fluviale donne accès facile.

Vu le peu de bras disponibles et la cherté de la main-d'œuvre, l'absence des routes et des voies ferrées de pénétration, il ne pourrait être question que d'une exploitation forestière organisée par une Compagnie disposant de ressources suffisantes pour acquérir un matériel mécanique très complet. Des voies Decauville rapidement posées aux endroits voulus, puis démontées pour servir un peu plus loin, devraient être utilisées pour le transport des pièces, déjà dégrossies sur place; une usine flottante, très simplement installée à bord d'un des chalands destinés à recevoir ces dernières et mise en mouvement par la machine du remorqueur amarré bord à bord au port d'embarquement, fournirait l'énergie électrique nécessaire pour actionner dans la forêt, jusqu'à 1.000 ou 1.500 mètres de distance les scies à abattre, tronçonner et équarrir. Il y aurait évidemment à supporter l'immobilisation momentanée d'un assez gros capital et ce n'est que peu à peu que l'on arriverait à s'assurer des débouchés pour une production illimitée. Il n'en est pas moins certain que de gros bénéfices seraient bientôt assurés à qui tenterait le premier ce genre d'industrie.

Les ressources forestières de la vallée amazonique sont incomparables; comme bois de construction civile ou navale, bois de menuiserie, bois d'ébénisterie ou de teinture, il n'y a peut-être pas au monde une région qui puisse présenter une collection plus nombreuse, plus variée et plus riche.

La caractéristique des bois amazoniens est la variété des essences accumulées dans un espace restreint, et les grandes dimensions atteintes par quelques-unes. Dans un hectare de terrain boisé il est facile de rencontrer des exemplaires de deux cents espèces d'arbres différentes.

Pour ce motif même, il est nécessaire que le matériel d'exploitation soit varié, de manière à permettre de travailler depuis les bois mous comme le liège, jusqu'aux bois les plus durs

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

Industrie forestière :

1° La forêt amazonienne. Son exploitation.	1
2° Principales essences	11
3° Importation et exportation des bois	51

Élevage et industries annexes

Menu bétail	80
Paturages	84
Principales maladies du bétail	89

Industrie minière

Agriculture

1° Cacao. Historique.	114
Plantation d'une cacaoyère	116
Récolte du cacao.	123
Fermentation du cacao.	129
Séchage du cacao.	132
Cotation du cacao-Pará	134
Rajeunissement des vieilles cacaoyères	136
Produits divers du cacaoyer.	138
Ennemis du cacaoyer	139
Exportation. Statistiques.	141
Valorisation du cacao. Production et consommation mondiales.	144

2° Manioc	149
---------------------	-----

3° Tabac	159
--------------------	-----

4° Canne à sucre.	165
---------------------------	-----

5° Riz.	173
-----------------	-----

6° Maïs	177
-------------------	-----

7° Banane.	183
--------------------	-----

8° Coton.	192
-------------------	-----

9° Café	194
-------------------	-----

10° Vanille	197
-----------------------	-----

11° Indigo	201
----------------------	-----

12° Rocou.	202
--------------------	-----

13° Curcuma	203
14° Arachide	204
15° Noix de coco	205
16° Ricin	207
17° Sésame	208
18° Cajú	209
Plantes vivrières de grande culture	210
Petite culture	213
1° Jardin potager	215
2° Verger	223
3° Jardin d'agrément	240
Industrie manufacturière	249
Industries indigènes	261
Faune amazonienne. — Chasse et pêche	271
1° Mammifères	283
Quadrumanes	283
Cheiroptères	286
Carnivores	287
Rongeurs	290
Pachydermes	294
Edentés	297
Ruminants	299
Marsupiaux	302
Cétacés	302
2° Oiseaux	304
Rapaces diurnes	305
Rapaces nocturnes	307
Passereaux	308
Grimpeurs	316
Gallinacés	322
Échassiers	327
Palmipèdes	335
3° Reptiles	337
Chéloniens	337
Sauriens	343
Ophidiens	346
4° Batraciens	352
5° Poissons	353
6° Insectes	369
Coléoptères	369
Orthoptères	371
Névroptères	373
Hyménoptères	375
Lépidoptères	384
Hémiptères	386
Diptères	387

TABLE DES MATIÈRES

495

7 ^o Myriapodes	395
8 ^o Arachnides	396
9 ^o Crustacés	398
10 ^o Annélides et Helminthes, Mollusques et zoophytes.	399
Commerce général. — Douanes. — Impôts. — Finances. — Change.	401
Banques et Compagnies d'assurances.	447
Monnaies	449
Poids et mesures	453
Postes et télégraphes.	455
Notions d'hygiène à l'usage du voyageur en Amazonie	463
La propriété foncière en Amazonie	473
<hr/>	
Conclusion.	477
Bibliographie.	485
Table des gravures du tome second.	492
Table des matières.	493



AVISO

**DEVIDO AO TAMANHO ORIGINAL DO DOCUMENTO.
NÃO FOI POSSÍVEL DISPONIBILIZAR O SEU CONTEÚDO
NA ÍNTEGRA. PARA TER ACESSO AO ARQUIVO DIGITAL
COMPLETO, POR FAVOR, ENTRAR EM CONTATO COM A
GERÊNCIA DE ACERVOS DIGITAIS NO
CENTRO CULTURAL DOS POVOS DA AMAZÔNIA.**

FONE: (92) 2125-5330

FAX: (92) 2125-5301

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM

**Secretaria de
Estado de Cultura**



**CENTRO CULTURAL DOS
POVOS DA AMAZÔNIA**